

En tant que jeune citoyenne de 18 ans, je commence à être de plus en plus au courant de ce qui se passe dans le paysage social et politique de ma région.

J'observe notre ignorance face à ce que nous mangeons. Nous ne savons pas réellement ce qu'il y a dans nos assiettes, au delà des catégories d'aliments.

Tout ce que nous avons, c'est la valeur nutritionnelle.

Qu'en est-il de la valeur en **toxicité**?

qu'en est-il de la **valeur sociale** de l'aliment?

De **l'impact de sa production sur l'environnement**?

Et en tant qu'urbaine, je connais que très peu tout ce qui concerne l'agriculture au Québec. Ha oui, on en a parlé dans les cours de géographie de secondaire 3.

Je vis, comme plusieurs autres, l'éloignement de tout ce qui concerne réellement l'alimentation: la terre d'abord, puis la connaissance qui y est reliée, mais aussi tout les questions techniques de production et de distribution.

En m'exprimant aujourd'hui, je veux souligner mon inquiétude de voir une telle ignorance extrêmement répandue, ne serait-ce que pour les gens de mon âge, et les conséquences qui en découlent.

Je veux affirmer mon droit à savoir ce que je mange réellement,

mon droit de faire partie d'une région saine où l'on promouvoit fortement l'agriculture biologique dans le respect de l'environnement

où les OGM sont bannis, interdits, puisqu'on ne sait pas exactement ce qu'ils peuvent produire comme effets,
(ou qu'au moins, au moins, ils soient étiquetés pour qu'on ait la possibilité de choisir ce que l'on mange)

où l'utilisation des pesticides, herbicides et autres produits chimiques sont strictement réglementés,

où l'on pense à l'agriculture non pas comme une industrie mais comme une façon de subvenir aux besoins certes, mais aussi comme un enracinement dans une certaine culture et une région (une biorégion!)

où l'on ne se plie pas aux libres règles du marché qui apportent délocalisation, chômage et déracinement,

où l'on est fier de ce que l'on mange, de ce que l'on est!

Valérie Desjardins